

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L' Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 NOVEMBRE 1853.

No. 7.

CORRESPONDANCE

DE

## L' ASSOMPTION.

Monsieur le Rédacteur,

Pour ne point frustrer les espérances que vous nous avez pu concevoir sur notre jeune société, je commence une correspondance que plusieurs de mes confrères se feront, j'espère, un devoir bien doux de continuer. Ce ne sera de ma part que quelques réflexions sur l'histoire ; je ne la considérerai que sous un point de vue moral, et pour ainsi dire philosophique : car c'est plutôt la philosophie de l'histoire que l'histoire elle-même que je veux traiter. J'agis ainsi parceque, outre que le récit des faits me mènerait trop loin, c'est de l'examen des mœurs, des coutumes des peuples que résulte la véritable utilité de l'histoire. Une autre circonstance me donne l'occasion, je dirai même, me met dans la nécessité de jeter un rapide coup-d'œil sur cette grande partie des études du jeune homme. Près de finir mon cours, je ne puis presque me dispenser de repasser les matières qui m'ont occupé ; et parmi elles, l'histoire tient certainement le premier rang.

Aucune science ne procure autant d'avancement et en même temps autant d'avantages que l'histoire ; c'est un vaste théâtre où paraissent tour à tour les siècles avec leurs vices ou leurs vertus, avec leur infamie ou leur gloire, pour y recevoir le blâme ou la louange qu'ils méritent ; c'est le tableau des diverses phases par lesquelles l'homme a passé. C'est aussi une grande école de morale où l'on voit continuellement la faiblesse de l'homme, même dans ses grandes actions.

L'histoire se divise en quatre grandes parties, l'histoire ancienne, du moyen âge, moderne et contemporaine. La première époque commence à la création et finit à la chute de l'empire romain [476] ; la seconde commence à la chute de l'empire romain, et se ferme par la prise de Constantinople par les Turcs [1453] ; la troisième commence à la chute des Grecs et se termine à la révolution française [1789] ; enfin la quatrième époque comprend cette plaine hideuse faite à l'humanité et dure encore.

Le seul historien que nous ayons pour

les premiers âges du monde est Moïse. Il est sorti vainqueur de tous les combats que lui ont livrés les philosophes ; et cette opposition n'a servi qu'à prouver qu'il avait été inspiré par la vérité même ; ne prenons donc point d'autre guide pour ces premières époques de l'histoire du genre humain.

Dieu avait créé l'homme dans un état de félicité qui ne pouvait être surpassé que dans le ciel ; il était comblé de biens par son créateur et était l'objet de sa prédilection. Ce bonheur rappela dans l'esprit de Satan ses pensées hantaines. Si je ne puis, dit-il, m'échapper de ce gouffre, du moins l'homme y viendra partager mes infortunes ; et il commença avec l'homme cette guerre qui ne cessera qu'à la fin des siècles. Adam désobéit à Dieu, et tout son bonheur fut évanoui ; il fut condamné à gagner son pain à la sueur de son front, et Eve, à enfanter avec douleur : terrible mais juste effet de la vengeance divine qui se perpétuera jusqu'à la fin des temps. L'homme était entré dans la route du péché : il ne s'y arrêta plus. Bientôt Caïn épouvanta la terre du meurtre d'Abel, et apprit aux hommes à se moquer de la vie de leurs semblables ; exemple dont les suites furent si funestes à l'humanité. Le monde se corrompant de plus en plus, Dieu le punit par le déluge ; cette grande vengeance du Tout-Puissant va sans doute rappeler dans l'esprit de sa créature la pensée de Dieu oubliée ; les hommes épouvantés de cette catastrophe, vont sans doute s'éloigner de la voie de la perdition. Mais que voit-on, que trouve-t-on dans le monde après le déluge ? On voit Satan régner avec plus d'empire que jamais sur les peuples insensibles ; on voit le meurtre et tous les crimes assis sur le trône avec les conquérants ; on aperçoit ces hommes promenant dans toutes les régions leurs armées sanguinaires, et se rejoignant d'un carnage qui ne leur donnera qu'une ombre de gloire. A cette époque peut commencer à s'appliquer ce mot de Bossuet : “ Tout était Dieu excepté Dieu même ”... L'homme, ô humiliation ! l'homme, cet être privilégié qui ne devait adorer que la Grandeur, la

Sainteté même, se prosternait devant tout ce qui faisait quelque impression sur lui. Il rendait ses hommages au soleil, à la lune, aux hommes célèbres par leurs exploits ou par l'invention de quelque art et même au bois et à la pierre : tant il avait oublié sa destination ! “ Il oublia si profondément, dit l'auteur précité, que Dieu l'avait fait, qu'il crut à son tour pouvoir “ faire un Dieu. ” Les traditions que les peuples conservèrent de la création, du déluge, et du vrai Dieu s'altèrent peu à peu ; et de là naquirent les fables du paganisme. On trouve partout la connaissance de ces grandes vérités, dans le nouveau comme dans l'ancien monde, chez le sauvage comme chez les peuples civilisés ; preuve irrécusable de la vérité de l'historien sacré.

Les hommes, soit orgueil, soit crainte d'un nouveau déluge, avaient bâti une tour immense qu'ils se proposaient d'élever jusqu'au ciel ; mais Dieu mit fin à leur entreprise téméraire par la confusion des langues : de là vient que l'on donne à ce monument des premiers âges, le nom de tour de Babel ou de confusion. Cet événement sépara les hommes en plusieurs peuples. Ils s'éloignèrent de ce lieu qui leur rappelait le souvenir de leur misère, peuplèrent des régions éloignées et fondèrent les quatre grands empires qui se partagent l'histoire de l'antiquité.

Celui qui commença et finit le premier fut l'empire des Assyriens, fondé par Nemrod à Babylone, et Assur à Ninive. Ces deux villes formèrent d'abord deux états séparés qui se réunirent dans la suite. Le Perse, le Méde, le Juif, l'Arménien, et les peuples de la Cappadoce et du Pont reconquirent la puissance des Assyriens. Le jeune Cyrus mit fin à cet empire par la prise de Babylone. Les Assyriens se corrompirent bientôt ; ils devinrent mous et efféminés, amateurs des plaisirs et du vin : toute Babylone était plongée dans l'ivresse lorsque Cyrus s'en empara. La plupart des rois passaient leur vie dans l'obscurité de leurs palais, au milieu de leurs cent femmes ; ou s'allaient à la guerre, ils y voulaient être suivis de toutes les délices de la cour. Malgré la profonde bassesse où ils étaient tombés, ils avaient encore

conservé quelques bonnes institutions. Ils favorisaient l'agriculture; Baïthasar lui-même s'en occupait: lorsque Cyrus entra dans les terres de la Babylonic, on convint des deux côtés que les laboureurs ne seraient pas inquiétés dans leurs travaux. Mais ces rayons de gloire comme échappés du soleil éclipsé des rois d'Assyrie se perdent bientôt dans leurs infamies. Une longue domination sur les contrées voisines, les avait rendus orgueilleux; la réputation d'imprenable qu'avait Babylone ne contribuait pas peu à leur donner ce caractère. Leur fierté fit soulever contre eux plusieurs peuples qui, à l'arrivée de Cyrus, augmentèrent son armée. Pendant que ce grand capitaine les assiégeait et qu'il faisait creuser de larges canaux pour détourner les eaux de l'Euphrate, ils joignirent sans cesse les insultes au mépris. Cette conduite ne fit qu'aigrir la haine des peuples soulevés, et les encourager au pillage.

(à continuer.)

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC. 24 Novembre 1853.

Une lettre de Mr. Marmet, écrite depuis l'ouverture des cours littéraires chez les Carmes, et reçue il y a peu de jours, nous donne quelques renseignements sur les occupations et le règlement de chaque jour des élèves de cette institution. *L'Abeille* qui les attendait depuis longtemps, aurait désiré donner quelque chose de plus détaillé; mais comme elle se proposa d'aller elle-même, aux premiers beaux jours, visiter au delà des mers les amis qu'elle regrette, elle veut nous apprendre le peu qu'elle sait aujourd'hui, en attendant qu'elle puisse satisfaire pleinement nos desirs et les siens.

L'établissement des Carmes, fondé par l'Archevêque martyr, Mgr. Affre, a pour but principal de former des professeurs pour les maisons d'éducation tenues par des ecclésiastiques. *Science et piété*, telle fut la devise laissée par le vénérable fondateur. La théologie n'y est pas du tout enseignée, parce que les élèves sont censés avoir fait leur grand séminaire, ou du moins, doivent le faire dans un autre temps; et de fait, la plupart d'entre eux sont ou prêtres ou dans les ordres sacrés.

La bonne tenue de cet établissement et la réputation que se firent les premiers élèves qui en sortirent, engagèrent bien des familles riches et chrétiennes à solliciter pour leurs enfants la grâce d'y être admis. Il se forma alors une seconde division toute laïque, dont les élèves n'ont rien de commun avec la division ecclésiasti-

que. Ils sont instruits avec soin et préparés aux épreuves des concours, mais ne se destinent pas nécessairement à l'instruction.

Les cours sont de deux espèces dans chaque division; le cours scientifique et le cours littéraire. C'est ce dernier que suivent les Messieurs que le Séminaire de Québec a envoyés.

Les élèves qui suivent les cours littéraires emploient leur temps à faire des compositions françaises, des dissertations latines. Nous avons vu par une lettre de Monsieur C. Legaré que les sujets de leurs deux premières compositions cette année avaient été ceux-ci: *Laus molestiae*, et *La Henriade est-elle un poème épique?* Ils ont encore à faire des vers latins, des thèmes grecs, et à préparer l'explication d'auteurs latins, grecs et français.

Les leçons des professeurs sont au nombre de deux ou trois par jour.

Mr. Cruice, supérieur de l'établissement, en donne sur la littérature française au dix-septième siècle.

M. Nourisson, laïque, sur l'histoire de la philosophie.

Mr. Deluynes en donne sur la poésie latine, et corrige les vers latins.

Mr. Lalanne, directeur de l'établissement, sur les auteurs français, et corrige les compositions françaises.

Mr. Truet, prêtre, fait expliquer les auteurs grecs.

Mr. Dübner, laïque, explique et corrige le thème grec.

Mr. Regnier explique les auteurs latins.

Mr. Caboche corrige les dissertations latines.

Il y a, outre les leçons données par les professeurs, des exercices entre les élèves sur les auteurs grecs et latins. Ces exercices, au nombre de deux ou trois par semaine, sont une espèce de société qui existe dans la maison. Tous les élèves se rassemblent, élisent un Président, et expliquent des morceaux grecs ou latins qu'ils ont choisis à la séance précédente, et qu'ils ont dû préparer dans l'interval.

Voici comment les élèves emploient le temps de chaque jour:—A cinq heures, lever; à cinq heures et demie, prière et méditation jusqu'à six heures; à six heures, la messe et ensuite l'étude; à sept heures, déjeuner; à sept heures et demie, cours jusqu'à neuf heures; ensuite étude, (il y a cours à dix heures à certains jours de la semaine); à onze heures et un quart, examen; à onze heures et demie, dîner, récréation jusqu'à une heure; à une heure, cours jusqu'à deux heures ou deux heures et demie; puis étude jusqu'à sept heures.

Ceux qui désirent prendre une collation

peuvent faire à quatre heures et demie; ils peuvent aussi alors se promener hors de leurs chambres, mais en silence.

A sept heures, le chapelet et ensuite conférence; à sept heures et demie, souper avec *Deo gratias*; après le souper, visite au St. Sacrement et la prière du soir, puis chacun se retire à sa chambre; à neuf heures, il y a liberté de se coucher.

Le dimanche, il y a de plus un quart d'heure de récréation après les Vêpres.

Nous sommes heureux d'apprendre en même temps que M. M. A. Marmet, C. Legaré et L. Beaudet sont pleins de courage, d'espoir et de santé, et que pour des *Sauvages du Canada*, ils ne se tirent pas trop mal d'affaire.

REMARQUEURS A VAPEUR. Le gouvernement vient d'apporter une nouvelle amélioration à la navigation du St. Laurent. Il y aura désormais une ligne de remorqueurs à vapeur entre Québec et le Bic.

Décédée à Ste. Claire, à l'âge de 79 ans, Dame A. A. Limoges, veuve de feu Pierre LaForce, Ecr., grand'mère d'un de nos confrères externes. Les funérailles ont eu lieu mardi dernier, dans l'église des Dames Ursulines.

A l'Ange Gardien, Dame Françoise Bélanger, épouse de Joseph Julien, et aïeule d'un de nos confrères pensionnaires.

Une compagnie de Chicago vient d'entreprendre la construction d'un pont suspendu sur le Mississipi. L'endroit du fleuve choisi pour exécuter cet audacieux travail, est des plus avantageux. Du côté de l'Illinois s'étend la ville déjà florissante de Rock Island; en face, sur le territoire de l'Iowa, se trouve Davenport, petite cité dont la prospérité n'a rien à envier à sa voisine; au milieu, une petite île partageant le Mississipi en deux canaux. Le pont, formant une courbe en amont, aura 450 pieds de long de Rock Island à l'île, et 1,600 pieds de l'île à Davenport.

M. William Jackson promet de compléter, lui et ses amis, une ligne de chemin de fer d'Halifax au St. Laurent, si la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick veulent donner chacun £20,000 sterling par an, le Canada et le gouvernement impérial, £30,000 chacun, formant par an une somme totale de £100,000 sterling; et cela, pendant un espace de temps assez considérable pour lui permettre d'acheter à trois-quarts p.100 des annuités à terme. Il exige de plus la garantie du gouvernement pour le paiement des sommes par les provinces.

## LE TOUR DU MONDE EN SIX MOIS ET DEMI.

Un Anglais, du nom de Nicholson, vient de faire le tour du monde en 6 mois et demi. Voici quelle marche il a suivie. De l'Angleterre il s'est rendu sur un navire à Moreton-Bay, en Australie; et de là à Valparaiso, d'où un steamer l'a conduit à l'isthme de Panama qu'il a traversé; enfin les vapeurs de Panama aux Antilles, et de St. Thomas à Southampton l'ont amené à son point de départ. Lorsque les steamers de toutes les lignes qui s'organisent en ce moment feront régulièrement leur service, le tour du monde, qui jusqu'à ce jour a exigé deux ou trois ans, se fera en trois mois.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

**AUSTRALIE.** La dernière malle de l'Australie a apporté pour £ 256,000 de poudre d'or.

**ANGLETERRE.** Les difficultés continuent entre les propriétaires d'ateliers et leurs employés qui veulent avoir des gages plus élevés. A Wigan, près de Manchester, les premiers ont tenu une assemblée où ils ont résolu de fermer boutique pour toujours, si, dans quinze jours, leurs employés ne consentaient à revenir sur l'ancien pied. Un certain nombre d'ouvriers, principalement des mines, se sont réunis et ont brisé, pillé et brûlé les maisons des propriétaires; il y a eu du sang répandu et il a fallu envoyer un détachement militaire de Manchester.

Quelques journaux accusent le ministre de favoriser la Russie par la lenteur et le peu d'énergie de ses procédés diplomatiques, qui donnent aux Moscovites le temps de faire de nouveaux armemens, de lever, et d'exercer des recrues, de fortifier les places, et de susciter de nouveaux embarras à la Turquie. Un correspondant du *Times* accuse le Prince Albert d'être au fond de cette affaire et proteste, à cause de cela, contre le projet qui a été formé d'élever à ce prince une statue par souscription nationale.

Le vingt-un septembre, le cardinal Wiseman a consacré Mgr. Rosbell, évêque de Nottingham. Le dimanche suivant, il a consacré Mgr. Goss, coadjuteur de Liverpool. Le 29, il a béni des cloches pour l'église de Fulham, près de Londres.

**IRLANDE.** Le 28 octobre le comité de l'Université Catholique, présidé par le Primat, a invité le Dr. Newman à venir organiser au plus tôt cette Université dont il est le Recteur. La recette du mois a été de £ 1,647. On a déjà £ 40,000 en main et l'on attend encore bien des souscriptions.

Mr. Mitchel, exilé à la terre de Vaudriemen à la suite des troubles de 1848, s'est échappé dans le mois de juin dernier

et est arrivé sain et sauf en Californie. Avant de s'évader, il a eu le soin de remettre à la police le *billet de liberté* qui lui permettait de circuler dans un certain district, et il a dégagé par là la *parole d'honneur* qu'il avait donnée de ne pas profiter de cette liberté restreinte pour s'enfuir. La police a voulu le saisir, mais il avait eu le soin de monter un bon cheval. Après avoir longtemps erré et couru risque d'être pris, il a réussi à s'embarquer sur un bâtiment préparé par ses amis.

La grande exhibition a été close le 31 octobre par le Lord Lieutenant. A cette occasion, M. Rooney, secrétaire de la commission, a été fait chevalier. M. Dargan a été remboursé des £ 40,000 qu'il avait avancés pour cette entreprise si honorable et en même temps si utile à l'Irlande.

**ROME.** La classe ouvrière se trouvant réduite à une espèce de gêne vu la cherté des subsistances, le gouvernement pontifical ne néglige rien pour alléger les souffrances du pauvre. Mais les moyens charitables seraient insuffisants si l'on ne préparait des ressources à l'avenir par le développement du commerce. Plusieurs traités de navigation et de commerce viennent d'être successivement conclus avec divers États, dernièrement encore avec le gouvernement des îles Ioniennes. Rome et Naples sont maintenant mises en communication directe, fréquente et régulière par un bateau à vapeur, et un autre vapeur fait trois fois par mois le trajet de Rome à Civita-Vecchia.

Mgr. Charles Sacconi, sacré archevêque de Nicée le 27 mai 1851, nonce apostolique à Munich vient d'être nommé nonce apostolique à Paris. Il est regardé comme l'un des nonces actuels les plus capables.

**PIÉMONT.** L'entrée aux affaires d'Urbano Rattazzi, l'ancien directeur du *Risorgimento*, ne manquera point de produire ses fruits. On peut s'attendre à voir reparaître le projet de mariage civil et la répartition des biens ecclésiastiques. Après l'enrôlement des frères de la Doctrine chrétienne et de la Sainte Famille sous les drapeaux, pour saper des instituts par la base; après l'organisation socialiste de l'économat, vint la destruction à peu près complète de l'Académie de la Superga, fondée par le religieux Charles Albert. Si tout cela est mis en exécution, le Piémont sera alors en plein socialisme. Dernièrement à Turin, il s'est tenu dans une des salles du municipe une réunion désirant nommer un comité de bienfaisance. Parmi les membres nommés, on chercherait vainement un prêtre catholique. Les pauvres certainement en souffriront. Ainsi, dit un journal, maintenant en Piémont, la

synagogue obtient plus de respect que le souverain Pontife.

**RUSSIE ET TURQUIE.** La nomination de M. le général Baraguay-d'Hilliers comme ambassadeur à Constantinople, a engagé le cabinet anglais à nommer aussi un nouvel ambassadeur. Aucun projet de médiation ne sera maintenant accepté par l'empereur de Russie. Il paraît que, dans la nuit du 15 au 16 octobre, il y a eu un combat de travailleurs entre les Turcs et les Russes. Ce conflit a été fort peu meurtrier: La paix n'est pas encore impossible, la saison qui approche donnera lieu aux réflexions.

M. de Bruck, internonce d'Autriche, a présenté au Sultan un nouveau projet de vote avec la garantie collective des quatre puissances réunies de nouveau à Vienne, l'Autriche acceptée par la Russie. Aussitôt un tartare a été député à Omer-Pacha pour lui défendre de commencer les hostilités. Une frégate à vapeur est venue prendre à Constantinople le personnel restant de la légation Moscovite, ainsi que les nationaux russes.

Le Sultan a donné une audience au nouveau patriarche et a confirmé en détail tous les privilèges et immunités dont jouissent les Grecs.

Namick-Pacha, ministre du commerce, est chargé d'une mission spéciale relative à l'emprunt de 50 ou 60 millions de francs qu'on espère réaliser en France et en Angleterre. Namick-Pacha devait partir le 20 pour Paris et Londres.

On vient de former une division composée de 12 vaisseaux, de 8 frégates de 4 corvettes et de 3 bricks, pour protéger la côte septentrionale de la mer Noire. Les bâtiments qui composent cette division sont regardés comme les meilleurs des deux flottes turques; ils sont bien armés, et ils ont de bons équipages. Parmi les frégates et les corvettes, sept sont à vapeur et doivent servir à remorquer les vaisseaux. Aux dernières nouvelles, cette division était prête, mais n'avait pas quitté le port.

Les montagnards du Caucase ont repris une nouvelle ardeur. Schamyl est encore une fois descendu de ces positions escarpées; il a attaqué les Russes près de Tiflis avec son impétuosité habituelle. Les circassiens étaient au nombre de 20,000 hommes avec 60 pièces de canon. Le comte de Woronzoff n'avait à leur opposer que 15,000 hommes. Les Russes ont été battus d'abord sur tous les points. Mais le prince reçut un renfort de 15,000 hommes de troupes, envoyé par les généraux Nesteroff et Barcotenski; le combat recommença, et Schamyl fut contraint de se retirer dans les montagnes. Les

Circassiens ont, dit-on, perdu 2,000 hommes, et les Russes eux-mêmes avoient une perte de 5,000 hommes. Pendant la bataille, le prince Woronzoff avoit envoyé le comte Nicolas à Saint-Petersbourg pour demander des renforts, dont il avoit besoin pour se maintenir dans Tiflis et dans la Géorgie.

**PERSE.** L'attitude de la Perse est encore incertaine. Cependant l'ambassadeur turc à la cour du shah a envoyé les dépêches les plus rassurantes sur les dispositions de ce souverain qui serait prêt à secourir le Sultan.

**CHINE.** L'état politique et social de la Chine empire constamment, car les révoltes sont des progrès partout, et le gouvernement de Pékin est bien près de se trouver réduit à l'extrémité.

Le commerce étranger souffre beaucoup des troubles.

Le total des pertes causées le mois dernier dans différentes villes des Etats-Unis est évalué à £11,555,000.

#### POPULATION DE L'EMPIRE TURC.

La population de l'empire turc, disséminée sur un immense territoire, est à peu près égale à celle de la France.

D'après le recensement de 1846, on compte en France 35,400,486 habitants.

D'après l'annuaire de Gotha, on compte dans l'empire turc 35,350,000 habitants ainsi répartis; en Europe, 15,500,000 habitants; en Asie 16,050,000; en Afrique, 3,800,000. Les Ottomans entrent dans le chiffre pour 11,800,000 habitants; les Arabes, pour total 1,700,000; les Slaves, pour 7,200,000, les Romains, pour 4,000,000; les Indes, pour 4,000,000, les Grecs, pour 2,000,000. Les autres populations comprises dans l'ensemble sont les Arméniens, les Arméniens, les Juifs, les Tartars, les Syriens et Chaldéens, les Druses et les Turkomans.

Les musulmans sont au nombre de 20,500,000.

Les revenus ordinaires de l'empire ottoman sont d'environ 180,000,000 de piastres de 5 sols. Le total des recettes en France a été pour 1851, de 1,371,379,738 francs.

Les principales sources du revenu en Turquie sont les dîmes perçues en nature et les douanes.

Ce sont les municipalités qui sont chargées de la perception et de la répartition de l'impôt sur le revenu.

La dîme se perçoit en nature sur toutes les productions de la terre, fruits, céréales; dans la Roumélie elle atteint les moutons. Le mode de perception actuel est vicieux; le gouvernement met l'impôt au poids. On suppose que le caractère de l'impôt lui-même sera prochainement changé en même temps que le mode. *Extrait d'une publication parue en 1852.*

#### RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES DE P. JACQUES MARQUETTE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX SUIVANTES.

[ Suite. ]

Nous avançons toujours mais comme nous ne savions pas où nous allions ayant fait déjà plus de cent lieues sans avoir rien découvert que des bestes et des oyseaux nous nous tenons bien sur nos gardes; c'est pourquoy nous ne faisons qu'un petit feu à terre sur le soir pour préparer nos repas et après souper nous nous en éloignons le plus que nous pouvons et nous allons passer la nuit dans nos canotz que nous tenons à l'ancre sur la rivière assez long des bords; ce qui n'empêche pas que quel qu'un de nous ne soit toujours en sentinelle de peur de surprise. Allant par le sud et le sud-suroest nous nous trouvons à la hauteur de 41 degrés et jusqu'à 40 degrés quelques minutes en partie par sud-est et en partie par le suroest après avoir avancé plus de 60 lieues depuis notre entrée dans la Rivière sans rien découvrir.

Enfin le 25e Juin nous aperçûmes sur le bord de l'eau des pistes d'hommes, et un petit sentier assez battu, qui entroit dans une belle prairie. Nous nous arrêtasmes pour l'examiner, et jugeant que c'estoit un chemin qui conduisoit à quelque village, nous prîmes resolution de l'aller reconnoître; nous laissons donc nos deux canotz sous la garde de nos gens, leur recommandant bien de ne se pas laisser surprendre, après quoy M. Jollyet et moy entre-prîmes cette découverte assez hasardeuse pour deux hommes seuls qui s'exposent à la discretion d'un peuple barbare et inconnu. Nous suivons en silence ce petit sentier et après avoir fait environ 2 lieues, nous découvrimus un village sur le bord d'une rivière, et deux autres sur un costeau escarté du premier d'une demi lieue. Ce fut pour lors que nous nous recommandâmes à Dieu de bon cœur et ayant imploré son secours nous passâmes outre sans être découverts et nous vinsmes si pres que nous entendîmes mesmes parler les sauvages. Nous crûmes donc qu'il estoit temps de nous découvrir, ce que nous fîmes par un cry que nous poussâmes de toutes nos forces, en nous arrêtant sans plus avancer. A ce cry les sauvages sortent promptement de leurs cabanes et nous ayant probablement reconnus pour François, surtout voyant une robe noire, ou du moins n'ayant aucun sujet de défiance, puisque nous n'estions que deux hommes, et que nous les avions advertis de nostre arrivée, ils députerent quatre vieillards, pour nous venir parler, dontz deux portoit des pipes à prendre du tabac, bien ornées et empaachées de divers plumages, ils marchoit à petit pas, et devant leurs pipes vers le soleil, ils sembloient luy présenter à fumer, sans néanmoins dire aucun mot. Ils furent as-

sez long temps à faire le peu de chemin depuis leur village jusqu'à nous. Enfin nous ayant abordés, ils s'arrestèrent pour nous considerer avec attention; je me rassuray, voyant ces ceremonies, quo ne se font parmy eux qu'entre amys, et bien plus quand je les vis convertz d'estoffe, jugeant par là qu'ils estoient de nos allies. Je leur parlay donc le premier et je leur demanday, qui ils estoient, il me répondirent qu'ils estoient Illinois et pour marque de paix ils nous presenterent leur pipe, pour petuner, ensuite ils nous inviterent d'entrer dans leur village, où tout le peuple nous attendoit avec impatience. Ces pipes à prendre du tabac s'appellent en ce pays des calumetz; ce mot sy est mis tellement en usage, que pour estre entendu je seray obligé de m'en servir ayant à en parler bien des fois.

À porte de la cabane où nous devions estre reçeus, estoit un vieillard qui nous astendoit dans une posture assez surprenante qui est la ceremonie qu'ils gardent quand ils reçoivent des estrangers. Cet homme estoit debout et tout nud, tenant ses mains estendus et levés vers le soleil, comme s'il eut voulu se defendre de ses rayons, lesquels néanmoins passoit sur son visage entre ses doigts; quand nous fusmes proches de luy, il nous fit ce compliment; que le soleil est beau, François, quand tu nous viens visiter, tout nostre bourg t'attend, et tu entreras en paix dans toute nos cabanes. Cela dit, il nous introduisit, dans la sienne, où il y avoit une foule de monde qui nous devoit des yeux, qui cependant gardoit un profond silence, on entendoit néanmoins ces paroles qu'on nous adressoit de temps en temps et d'une voix basse, que voyla qui est bien, mes freres, de ce que vous nous visitez.

( à continuer. )

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.  
Chez les Externes, M. P. Saucier.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe M. T. Provost.  
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.  
Au Collège de Ste. Anne, M. J. B. Hébert.

I. B. MARCOUX, Gérant